

COURRIER DE LYDOU

(extrait)

Lydou & Jean font partie du troisième tome des *États du Monde*, celui des Enfants, et non pas du quatrième des Adolescents.

Ils sont restés dans l'Enfance, et dans ce volume ils ne font pas partie de la Ligne des Escholiers Primaires, mais de celle des Orphelins Colporteurs.

Jean fait du cinéma, et Lydou l'aide.

Résumé de l'année 1966

Cette année s'est passée très vite, sans que je m'en rende compte, et me voilà déjà à l'endroit des vœux.

À part cet évènement que Francis Liaut m'a laissé conduire sa voiture et s'est marié sans rien me dire... rien de notable. Toujours les allers-retours à l'épicerie pour le téléphone, les apéros au Château et au Mas avec les parents d'Aube, alternativement, la télé chez les uns ou les autres avec les allers en voiture et les retours à pieds. Puis mes promenades solitaires vers la scierie de Manou.

J'en ai tout de même profité pour lire La Bruyère, la vie de peintres dont les Nazaréens, et de la philosophie (Giordano Bruno).

Voilà. Que te dire d'autre à propos de mes habitudes ? Je me baigne parfois le matin avant d'aller déjeuner de fruits dans le jardin (l'été !), et je fais ma toilette le soir avant de me coucher, vers onze heures ou minuit, parfois plus tard, comme pour le mariage d'Aline (trois heures et quart) ou le soir de Noël (huit heures du matin).

Je vais à la messe de dix heures le Dimanche où je me confesse la plupart du temps ; il n'y a guère que ce 24 décembre que je me suis confessée à vêpres (et ça paraissait sinistre !).

L'après-midi je lave, je fais le ménage, je défais et refais des tricots, je fais des bougies ou alors je cire le salon après l'avoir nettoyé le matin, ou encore je regarde des albums de photographies, tout ça en écoutant la radio (tant que le poste ne tombe pas en panne, ce qui arrive souvent !)

Sinon ce sont les matches de basket inter-communes, comme Le Mas contre La Sauvetat, en septembre, où Le Mas a gagné 7 à 5 (Jean faisait partie de l'équipe !), et où il y a eu une double fête énorme : à La Sauvetat puis au Mas.

Je reviens tout de même sur le mariage d'Aline. Elle m'a dit un truc effrayant : "Avec Robert, ça ne sera jamais comme avec Daniel !" Le jour même, l'institutrice m'avait ramené un moineau qu'elle avait recueilli dans la cour de l'École ; je m'en suis bien occupée tout en cousant, pendant que Grand-Mère

finissait ma robe, mais au retour de la noce il était mort ! Mauvais signe !

Pour le mois de juillet que d'habitude j'aime beaucoup, il a fait particulièrement orage et il a beaucoup plu ; je me suis souvent couchée alors que le tonnerre grondait. C'est en juillet que j'ai vu une belle chose à la télé : *Indiana*, d'après George Sand, avec Clotilde Joano. Et il y a eu la kermesse de Régaumont, avec Claude, Pierrot, Loulou, Bernard Deez, Robert N. (de la Roumieu), Aline, Maryse Laroche, Jacky Fourtet, Danièle Castaing, Monique Morlou, Francis Liaut (et sa voiture !), Christian et Michel Bordes.

J'ai passé ce mois-là à coudre dedans ou dehors, dans la cour du Château, au soleil, mais je ne suis pas allée au défilé ; seulement au bal et au bouquet du bal, le dimanche.

Comme évènement, j'oubliais l'accident de Jacques Dugros, qui n'était pas au repas du 30 juillet, ce repas qu'on a enregistré au magnéto entièrement, y compris les chansons. Il y avait Marie-Louise, Claudine, Francis Bétous, Mr Estève et Marianne, Antoine le métayer, Christiane, Claudine, André et sa fille, Claude et sa fille... Je me suis couchée à 5 h 1/2 sans même me démaquiller !

En août on a fait l'ouverture de la chasse, le 28, comme d'habitude, pendant que j'étais à chercher des planches pour pyrograver les intertitres du film de Jean : ça sentait l'automne à pleins bois.

C'est à ce moment-là que le père de Daniel Dupont s'est suicidé et que Tonton André et Tatie Paule de Chambéry sont venus au Moulin et m'ont invitée à venir chez eux quand je voudrais. L'ancien copain d'Aube, Jean-Baptiste, est passé aussi nous voir en allant s'engager à Bayonne, dans l'armée de l'air.

Fin août, en regardant *7 Jours du Monde* à la télé, j'ai eu le pressentiment d'une mauvaise nouvelle, et le lendemain je recevais une lettre de mon correspondant du Togo, qui m'apprenait que sa sœur était morte.

Il y a eu les différentes fêtes habituelles à Terraube, à Saint-Puy, les bals avec la famille Arrivet, André Mezzer, Brinquet

(de Lourdes), Marie-Lou, Ninou, Guy et Lélette, Françoise Ducaud.

On a beaucoup travaillé aux abeilles, avec mon père, en septembre, on a fait le voyage à Lourdes pour le baptême de Geneviève, la fille d'Agnès, et un fameux goûter au champagne. On est aussi allés à Condom, pour acheter des pruneaux.

On a retrouvé Mr Thurriez, qu'on avait pas vu depuis longtemps, dont Marie-Claude, la fille, voulait rentrer aux Beaux-Arts de Toulouse. Il faut en parler à Aube.

Les vendanges ont commencé le 27 septembre cette année. Je les ai faites. Il y avait Bielle, Mr et Mme Canredon, Nady, Bernard Deez, André, Pierrot, Sylvie Hache, Simone, Annie Cazeneuve, Jean-Marie Rech, Berger, Gilbert, Loulou, Christian Bétous, Maurice Calarazou, et la star Aline Dall'Ava (je ne lui ai pas adressé la parole de toutes les vendanges). Je rentrais tous les soirs sur le tracteur.

C'est là qu'il a commencé à vraiment pleuvoir.

Ces temps-ci, avant Noël, on est parties avec Papa dans un tout petit village, à 12kms de Lourdes, dans la perspective de l'achat d'un terrain en pleine montagne, pour Jean et moi. On est allés voir un ancien vendangeur du Mas, dans un café, puis on avait rendez-vous au restau avec le proprio du terrain. C'est là, figure-toi, qu'on a rencontré un ami de Lardin le directeur des Beaux-Arts de Bordeaux, que Jean m'avait déjà présenté. Puis le propriétaire nous a amenées voir ce fameux terrain : c'est un point de vue splendide. Mais Papa ne s'est pas décidé tout à fait. On est reparties après un "quatre heures" offert par le proprio ; on s'est arrêtées au Moulin chez l'oncle d'Aube, pour discuter de la vente : mais rien de nouveau.

Le soir de Noël, la messe de minuit s'est tenue à une heure du matin ! De là je suis passée au foyer où se tenait un loto, et je suis tombée sur Claude qui m'a emmenée tout de suite réveillonner à Terraube. Il y avait Gilbert, Marianne, Mr Estève (qui était complètement "parti"), les deux cousines de Claudine, Guy Sommabère et sa femme, Michel Bordes, une autre fille et son gars.

Le jour de Noël, après m'être couchée à sept heures et demie du matin, j'ai réussi à me lever tout de même à onze heures et demie. Grand-Mère de Lansac est arrivée pour manger à une heure, et un peu avant trois heures Claudie est venue m'inviter pour aller au ciné à Fleurance.

On est parties, mais comme la séance était à seize heures, avant cela on est allées au café. Le fim c'était *Arabesque*, avec Sophia Loren. Distrayant, sans plus. Jean dirait "crétin".

Je me suis arrêtée au Moulin en revenant, et j'ai dîné un peu avec Tonton et Tatie, si bien que je ne me suis pas remise à table au Château.

Le 27 j'ai reçu une lettre de Jean qui m'embarrasse, et surtout pour la réponse à laquelle j'ai songé jusqu'à aujourd'hui. Ça me fait penser que je ne t'ai même pas demandé de nouvelles de ton gars, Dédé.

Voilà. C'est à peu près tout. Sinon, je m'occupe de ma collection de timbres, je joue au tiercé avec les jeunes du village.

Aujourd'hui je suis restée dans la salle à manger pour lire jusqu'à assister à la fin du jour.

Je t'embrasse,
Lydou.

Mercredi 22 mars 1967

Après plusieurs jours de déluge, Jean est arrivé dans une prairie débordante de vert frais jusqu'à la taille, un vrai bain de pissenlits et de fleurs blanches de carotte, de genêts d'or et d'herbe tendre jusqu'à la limite des cerisiers.

Le temps sur l'horizon de gauche était de Diaz de Peña : orageux bleu noir, violine avec du rouge en dessous : les toits des fermes avaient l'air sous cette teinte sombre de coquilles d'œufs. À droite au contraire c'était un Tiepolo : un nuage d'une blancheur de porcelaine se déployait comme un cheval se cabre avec lenteur, sur un fond d'azur lavé.

Le moutonnement tendu des monts verts en rajoutait à cette plénitude, à cette profusion, cette saturation d'air et d'eau.

Jean avec ses poumons fragiles y suffoquait.